

Culte de bénédiction de mariage de Hervé et Sandra Reynaud.
Dimanche 26 janvier 2025.
temple de Mâcon.

Cantique des cantiques 8, 6
Philippiens 2, 1 à 4

Jean 20, 1 à 10

Chère Sandra
Cher Hervé
Chers vous tous

Nous pouvons souligner que les premiers mots du chapitre 20 de Jean sont : « le premier jour de la semaine, Marie-Madeleine vient au tombeau dès le matin, alors qu'il fait encore sombre... ».

On pourrait croire que ce ne sont là que quelques mots écrits à titre indicatifs sans plus, pour donner quelques repères temporels aux lecteurs que nous sommes. Mais il n'en n'est rien !

Le premier jour de la semaine note la fin du sabbat pour les juifs et le début d'une nouvelle semaine.

Pour nous chrétiens c'est effectivement aussi, l'expression d'un temps qui est passé et qui s'ouvre sur un nouveau temps.

C'est, quelque part, l'expression d'un jour nouveau, d'une nouvelle ère qui s'annonce, quelque chose qui commence marquée par un sceau dans les cœurs manifestant une alliance nouvelle habitée par une espérance pleine de vie, d'amour et de joie pour parler comme l'épouse du Cantique des cantiques.

Hervé et Sandra, c'est bien là, la symbolique de ce culte de bénédiction de mariage qui propose de voir, à l'instar de la résurrection, que l'amour ne peut être vaincu et que celui-ci habite chaque matin depuis le jour de votre rencontre.

En effet si l'aurore, chaque matin, demeure encore sombre, la lumière, pourtant, pointe déjà, sur l'aujourd'hui de tous les matins de votre existence.

Mais encore, comment ne pas noter la suite de l'histoire où Marie Madeleine constate que, non seulement la pierre qui ferme le tombeau du Christ a été enlevée, mais encore que le corps du Christ a été enlevé, lui aussi.

C'est comme si Jean notait, avec insistance, que tout ce qui est lourd dans nos vies, les portes fermées et les histoires tragiques de la vie, ne pouvaient pas faire obstacle à l'amour.

Et, en filant la métaphore, nous pouvons affirmer avec l'évangéliste, qu'aucune fermeture comme aucune absence ne peuvent arrêter l'amour qui est là, avec nous.

C'est dans cette dynamique de la résurrection que nous méditerons sur l'amour.

Nous verrons dans un premier temps que l'évangéliste Jean nous parle de l'amour comme d'une course.

Et dans un deuxième temps que l'amour correspond au fait de voir et de croire.

L'amour comme une course ! Pardonnez la singularité du propos mais c'est Jean qui, en deux petits versets, indique que Marie-Madeleine a courut pour aller avertir Pierre et l'autre disciple, que le corps du Seigneur a été enlevé, et ceux-ci ont couru, à leur tour, voir l'événement. (Il y a un très beau tableau d'Eugène Burnand au musée d'Orsay qui illustre cette course des disciples).

Il ne nous est pas précisé pourquoi Marie-Madeleine était allée au tombeau.

L'Évangile de Matthieu précise: pour voir le tombeau;

Marc et Luc pour embaumer le corps;

Jean, quant à lui, ne précise rien sinon, quelques versets plus hauts, le fait que Joseph d'Arimatee et Nicodème avaient déjà embaumé le corps au moment de la mise au tombeau.

Elle est venue uniquement, semble-t-il, pour repartir, aussitôt, en courant proclamer l'inattendu de la vie, le corps était là et il n'est plus là.

Les disciples, eux aussi, sont parties en courant pour voir de leurs yeux l'incroyable.

Nous l'entendons, Il y a des courses de vitesse dans cette histoire n'ont pas mûes par la compétition, mais bien plutôt par un bouleversement des croyances et des visions de la vie .

Et ainsi dans nos errances et courses folles de s'apercevoir, comme pour Marie-Madeleine et les disciples :

que l'amour, ce que nous cherchons tous, n'est pas là où nous l'avons mis;

que l'amour, encore une fois, ne peut s'enfermer entre quatre murs, un concept, un schémas de pensée voire une éducation et des principes.

Étrange impression de courir vers l'amour, vers quelqu'un qui est quelque part et de découvrir qu'elle n'y est pas, qu'il n'y a rien à voir sinon une absence et une remise en question de nos questions, de nos croyances et autres principes.

Mais, notre histoire ne s'arrête pas là. Nous pouvons même affirmer qu'elle commence par une nouvelle démarche celle du disciple qui entre dans le tombeau et, l'affirmation du narrateur : il vit et il cru.

C'est là notre deuxième réflexion. L'amour, c'est voir et croire. Il y a un certain paradoxe dans cette affirmation de l'Évangéliste : l'autre disciple entra aussi dans le tombeau, il vit et il crut. Paradoxe car il n'y avait rien à voir et donc rien à croire sinon que le corps n'était plus là !

Cependant il nous faut nous demander ce que Jean veut nous dire à travers l'affirmation: « ...il vit et il crut » ?

Oui ! Que voit-il ?

Ce que l'autre disciple voit en premier c'est que les choses ne se passent pas comme il pense qu'elles devaient se passer logiquement. L'autre disciple ne s'était pas préparé à voir le tombeau de son ami et maître vide.

Ensuite, ce qu'il voit, c'est l'absence de la mort et curieusement, à la place, c'est la vie qui est là !

Vie présente non seulement avec la lumière du matin dans le tombeau, Pierre et Marie-Madeleine qui sont là, mais aussi avec une présence étrange celle des bandelettes rangées et le linge qui recouvrait la tête rangé aussi, mais à part.

Enfin, ce que le disciple voit, comme une suite logique de toute cette vie dans le tombeau, c'est une présence;

Une présence qui est La présence de celui qu'il croyait absent pour toujours.

Il voit, alors, une vie qui lui ouvre les yeux :

- sur l'histoire violente et meurtrière de l'humanité,
- sur les paroles partagées, celles de l'amour à donner et à recevoir, celles du pardon à donner et à recevoir et celles de l'espérance toujours à donner et à recevoir;
- mais encore, il voit une vie qui lui ouvre les yeux sur le chemin de vie à prendre, sur la vie à vivre et à donner, à partager et à aimer enfin !
- Il voit, enfin, une présence pleine d'amour, qui est cet amour qui vient lui souffler, du souffle créateur de Dieu, la vie toujours possible qui commence dès aujourd'hui.

C'est cette vision indicible et inattendue qui a amené « l'autre disciple » à changer de point de vue, à croire, faisant ainsi écho au témoignage de Job, qui après avoir tout perdu, ses proches

comme tous ses biens, toutes ses distinctions, toutes ses certitudes, rend grâce à Dieu en disant : « autrefois j'avais entendu parler de toi, maintenant mes yeux t'ont vu. »

« L'autre disciple » crut en effet ...que si la mort fait partie de la vie, la vie, elle, ne fait pas partie de la mort. Elle est bien plus; elle est éternelle; elle est présence.

Ce que le disciple crut, soudainement, c'est que la résurrection annoncée par son ami est la manifestation d'une présence; Présence d'amour qui aime malgré tout et un point c'est tout. Amour qui est « plus fort que la mort » métamorphosant notre condition humaine :

d'excluante en accueillante,
de haineuse en amoureuse,
de laide en belle;
De morte en vivante;

Conversions, donc, semblable à la métamorphose de la chenille en papillon ouvrant ainsi, un nouveau cycle de vie, éphémère certes, mais dans l'union du ciel et de la terre qui fait naître le beau et le bon et qui, d'un battement d'aile amoureux, peut changer le monde.

Ainsi, ce que le disciple qui accompagnait Pierre crut enfin en entrant dans le tombeau, c'est que le temps changeait de paradigme.

- Il n'était plus dans la course effrénée, pleine de peur et d'incertitude;

- il n'était plus dans une attente sans fin du temps qui passe et qui recommence sans fin, mais bien dans ce présent habité par l'amour de cet aujourd'hui sans fin plein de promesse et de joie assurant que cet aujourd'hui « est le premier jour du reste de sa vie » faisant de chaque matin un nouveau jour à vivre habité par un soleil désormais levé.

Nous voilà à la fin de notre course; le soleil est là, offrant un nouveau temps et pénétrant dans nos tombeaux habités, désormais, de cette vie pleine de vie et d'amour.

Rien ne peut désormais rester dans l'ombre; tout a été mis à nu et mis en lumière; Plus de bandelettes et de linge qui couvrent et recouvrent, cachant notre finitude mais au contraire, laissant paraître ce qui nous habille aujourd'hui : un amour plein de vérité, de joie et d'espérance.

Nouveaux habits donnés par celui qui, par amour, a vaincu toutes nos morts et qui ne cesse de vous souffler dans vos cœurs, chers

Hervé et Sandra, chers amis : chaque matin est le premier jour du
reste de votre vie ».

Amen